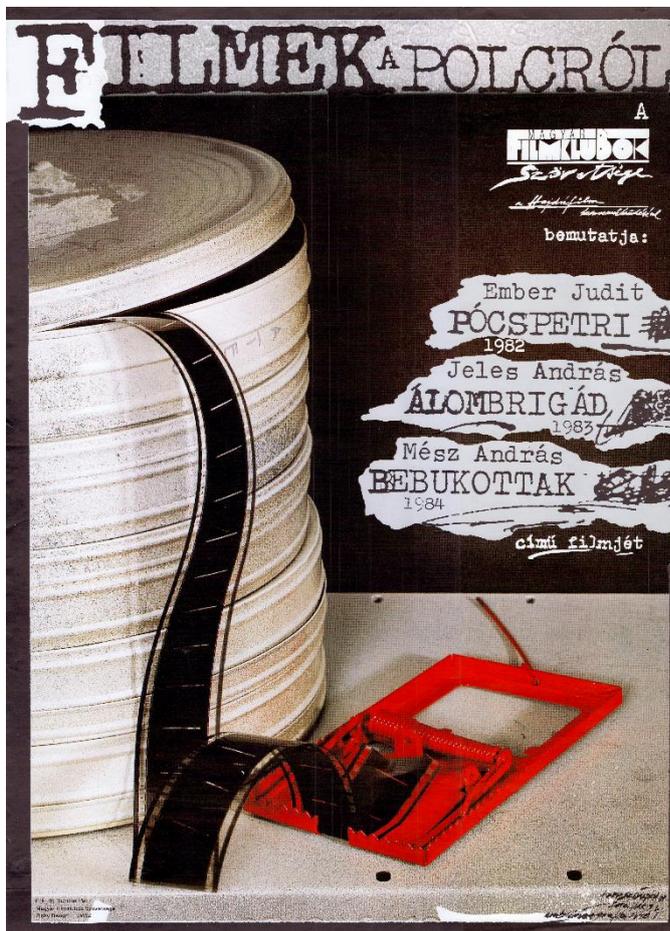


CENSURE

Les formes de la censure cinématographique

L'histoire du cinéma hongrois a été fondamentalement déterminée par sa relation avec la censure. Le film, en tant qu'outil de propagande d'État, est resté sous contrôle politique jusqu'au changement de régime. Il existait différentes formes de censure : l'ingérence pouvait porter - à tout moment - sur la modification et la réécriture de certaines parties du scénario, ainsi que sur le post-montage et le découpage de parties de films déjà terminés. Le tournage de scènes supplémentaires pouvait être ordonné. En fait, l'interdiction ou la confiscation complète des films achevés était toujours possible. Certains films ne pouvaient être projetés qu'après un délai d'un ou deux mois, voire des années, mais il y avait aussi des œuvres qui devaient attendre des décennies et qui n'étaient ensuite projetées à un public plus large qu'après le changement de régime.

(Films sur les étagères. Graphistes : György Szemadám, László Haris, Tamás Futó / Photo : NFI - Film Archive)

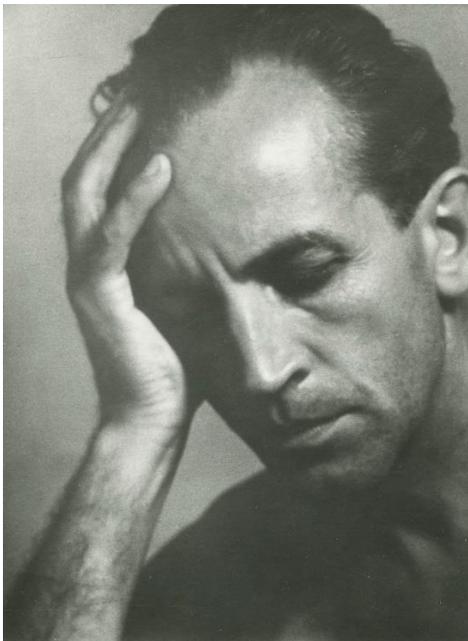


LA PÉRIODE DE LA COALITION : "SOUTIEN ET INTERDICTION".

La politique cinématographique de l'après-1945 peut être résumée par les termes "soutien et interdiction". Les films mettant en scène Antal Páger, Zita Szelezky et Lili Muráti, jugés comme des

"artistes fascistes" après la guerre, sont interdits. Les films tournés avec le soutien des partis sont les premiers à être victimes de la censure qui est sous le contrôle direct des communistes après les élections du "vote bleu". En 1947, le Conseil des arts, l'organe de censure du ministère communiste de l'éducation, a même interdit trois films. Le film d'époque *Song of the Cornfields* de maïs d'István Szóts, pacifiste et anti-superstition, a été interdit pour des raisons expressément politiques, étant stigmatisé comme "narodnik et clérical". Cette interdiction a largement contribué à pousser Szóts à quitter définitivement le pays en 1958, et son œuvre est restée tronquée. Cependant, le style du film a eu un impact sur les artistes du modernisme hongrois, principalement les œuvres de Miklós Jancsó, István Gaál et Sándor Sára.

István Szóts dans les années 1940. Photo : Tibor Inkey / NFI - Archives du film



Song of the Cornfields (dir. : István Szóts, 1947) - Dans la scène d'ouverture du film, lors de la procession de la bénédiction du blé, Mátyás Rákosi, secrétaire général du Parti communiste hongrois, quitte la projection en signe de protestation. Le film n'a finalement été montré par le Filmmúzeum qu'en 1979. Photo : NFI - Archives du film



LA CENSURE CINÉMATOGRAPHIQUE PENDANT LA DICTATURE DE RÁKOSI 1949-1954

Pendant les années de la dictature totalitaire, la censure était surtout active dans l'écriture des scénarios. La catégorie de la "tolérance" n'existait pas car la Dramaturgie centrale, travaillant sur la base d'instructions directes du parti, filtrait les projets qui allaient à l'encontre des modèles des "films de production" dès la phase de planification. Les organes de direction du ministère de l'Éducation stipulaient combien de films devaient être réalisés sur la concurrence entre les usines, la nationalisation des terres, la politique de la jeunesse, l'armée et le sport au service de la politique.

Pionniers (dir. : Károly Makk, 1949) - La première promotion de l'Académie d'art dramatique réorganisée a été chargée de réaliser le premier long métrage sur la vie des pionniers. Finalement, le matériel a été jugé trop contradictoire et réaliste. Le film n'a pas pu être achevé. Les bobines confisquées n'ont jamais été retrouvées. Károly Makk (en haut) a été envoyé dans un cours de rééducation comme conducteur de tracteur. En bas : István Hildebrand, Tamás Banovich, Imre Fehér.
Photo : NFI - Archives du film



The Sea Has Risen (réalisateur : Kálmán Nádasdy, László Ranódy, Mihály Szemes, 1953) - Le film, qui est une œuvre clé de la représentation de la révolution hongroise et de la guerre d'indépendance de 1848-1849, devait à l'origine être réalisé par István Szóts mais il a été réécrit sous la direction de l'idéologue du cinéma soviétique Vsevolod Pudovkin. Szóts n'était pas prêt à accepter la falsification de l'histoire, dans laquelle Artúr Görgey, le général de la guerre d'indépendance, était dépeint comme un traître, et le film ne se conclut pas par la mort du poète révolutionnaire Sándor Petőfi mais par la victoire à Sibiu. Affiche : Imre Somorjai / NFI - Archives du film



„L'équipe de réécriture" de *The Sea Has Risen*. Rangée supérieure. En bas : interprète, Vsevolod Pudovkin, Gyula Illyés, Kálmán Nádasdy. Photo : Legs de László Nádasdy / NFI - Archives du film



LA POST-CENSURE APRÈS LA RÉVOLUTION DE 1956

Après l'écrasement de la révolution de 1956, la censure a touché les films qui avaient été réalisés dans l'atmosphère plus libérale de 1956.

Le film de Márton Keleti, *La star du football*, a été remonté et un tournage supplémentaire a été ordonné. Les scènes montrant Ferenc Puskás, joueur de football professionnel hongrois, qui a fait défection en 1956, ont été refilmées avec un autre joueur de football, Nándor Hidegkuti. L'image montre Ferenc Puskás, Imre Pongrácz, Kamill Feleki. Photo : Gábor Kovács / NFI - Archives du film



La star du football. Kamill Feleki et Nándor Hidegkuti. Photo : Gábor Kovács / NFI - Film Archive



Le film Bitter Truth de Zoltán Várkonyi examinait un cas réel de construction forcée d'un silo qui s'est terminé en tragédie. Il s'agissait d'une critique si puissante du système modélisé, qui n'aurait pas pu être modifié par le montage, qu'il est resté scellé dans les boîtes de conserve pendant 30 ans : il a finalement été projeté en octobre 1986, à l'occasion du 30e anniversaire du soulèvement. La photo montre Ferenc Bessenyei, Éva Ruttkai, Erzsi Máthé, Gábor Mádi Szabó et István Bozóki. Photo : NFI - Archives du film



INTERDIT, TOLÉRÉ, SOUTENU À L'ÉPOQUE DE KÁDÁR

Dans les années 1960, une interaction particulière entre les autorités et l'art s'est lentement développée, qui a duré jusqu'au changement de régime. Au cours de l'été 1957, György Aczél, le principal responsable de la politique culturelle de l'époque, a élaboré les lignes directrices dites "3T" (en hongrois, Tiltott, Túrt, Támogatott - interdit, toléré, soutenu), qui sont devenues une pratique acceptée dans les années 60. Il y avait des tabous inviolables : 1956 comme révolution, l'Union soviétique et la classe ouvrière. Les cinéastes hongrois ont testé les limites de toutes sortes de manières. Dans les années 60, la catégorie des films "tolérés" est apparue. L'autocensure a joué un rôle majeur, de même que les solutions qui facilitaient l'"apparition" des sujets tabous.

György Aczél, Károly Makk et Miklós Jancsó lors de la remise du prix Kossuth. Photo : Géza Szabellédy / MTI



La voie la plus libre et la plus réussie dans le jeu du pouvoir et de l'art a été celle de Miklós Jancsó. En élaborant le langage cinématographique parabolique spécial de *Poor Legends* (1965), il a créé un "langage floral" qui montre clairement les moyens manipulateurs par lesquels le pouvoir a révélé les protagonistes de la "lutte pour la liberté". Il a ajouté un prologue au film terminé, qui disait qu'il décrivait la vie des hors-la-loi après 1867. Jancsó l'a également déclaré dans *Népszabadság*. Et le succès mondial du film a légitimé sa méthode : la Hongrie est la caserne la plus heureuse où il est possible de faire des films libres. János Görbe et Zoltán Latinovits. Photo de Tibor Inkey / NFI - Film Archive



Ten Thousand Suns (1965), la chronique de 30 ans de la paysannerie, a été libéré de ses deux ans de captivité grâce au prix de Cannes du meilleur réalisateur (1967), parce que le réalisateur Ferenc Kósa n'a pas voulu couper la scène où Tibor Molnár dit à propos de 1956 que "c'était notre révolution". Photo : Endre Réger / NFI - Archives du film



Le film a été monté neuf fois et, dans le souci de le rendre exploitable à l'écran, ils ont ajouté une histoire-cadre, la "queue rouge", située dans le présent, dans laquelle le protagoniste István Széles a

survécu au suicide et a rejoint la coopérative. Ferenc Kósa est dans un haut gris, Sándor Sára et János Kende sont à côté de la caméra. Photo : NFI - Archives du film

Le Témoin (1969), la satire de Péter Bacsó, est une interaction particulière entre la politique culturelle et l'art dans les années 1950. György Aczél lui-même a participé à la création du film. Bien que formellement interdit, il est devenu un film culte, un symbole de l'époque, et presque tout le monde l'a vu. La première officielle a eu lieu en 1979. Les censeurs voulaient aussi que le film soit montré ; Péter Rényi lui-même, chef du Conseil des arts, a donné à Bacsó des conseils sur sa réécriture. Photo : Sándor Domonkos / NFI - Archives du film



La scène de la prison, coupée plus tard, faisant directement référence à László Rajk. Zoltán Fábri, Ferenc Kállai, Péter Bacsó. Photo : NFI - Archives du film



FILMS TOLÉRÉS ET INTERDITS APRÈS 1968

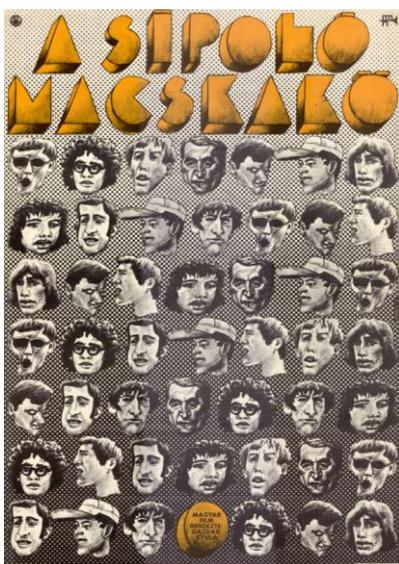
La répression des mouvements européens en 1968, la fin du Nouveau mécanisme économique et la doctrine dite de Brejnev ont également influencé les conditions de la censure cinématographique. Dans le sillage du discours social des années 1960, où les dialogues trop audacieux étaient parfois supprimés des films, des documentaires et des films d'esprit, des satires et des œuvres de néo-avantgarde perspicaces explorant la réalité désespérée du kadarisme ont été créées, dont le tissu entier est devenu incensurable. Les frontières entre films tolérés et films interdits ont commencé à s'estomper. Les films libres-penseurs du Studio Balázs Béla, principalement, n'ont pas eu droit à une projection publique, mais même les projections à huis clos ont contribué à poser les bases

intellectuelles du changement de régime. Une caractéristique unique de cette période est qu'il n'y avait pas seulement des films interdits pendant des décennies, mais aussi des œuvres interdites, par exemple, les œuvres de Gyula Gazdag, Judit Ember et Dezső Magyar.

Dans le film **Agitateurs** (1969) de Dezső Magyar, réalisé au studio Balázs Béla, toute l'opposition apparaît à l'image, notamment Gábor Bódy, Péter Dobai, László (Hobo) Földes impliqué dans l'écriture du scénario, ainsi que Gábor Révai, fils de l'idéologue de la culture communiste. Sous le prétexte de réaliser une histoire de la République des Conseils, les jeunes de l'opposition plaident pour un examen de conscience des autorités communistes. Le film a été rapidement interdit. A l'image : Gábor Bódy. Photo : NFI - Archives du film



The Whistling Cobble Stone (1971) présente la vie dans un camp de travail d'été pour jeunes. Le Studio 2, la Direction du cinéma a approuvé le scénario de Gyula Gazdag, le film a été tourné, et ce n'est qu'à ce moment-là que la censure a eu l'idée de supprimer les parties du leader antidémocratique sur la mise à la porte des trois garçons, qui représentaient un tiers du film entier. Affiche : György Kemény / NFI - Archives du film



Dans son film *Singing on the Treadmill* (1974), Gyula Gazdag évoque les dérives actuelles du socialisme, l'attribution de logements, le paternalisme et la corruption sous la forme d'un conte d'opérette absurde et surréaliste. Photo : Magda B. Müller / NFI - Archives du film.



Judit Ember était la co-réalisatrice de Gazdag sur *Decision* (1972). C'est elle qui a proposé le sujet tabou de l'histoire d'un vote manipulé en haut lieu afin de destituer le dirigeant d'une coopérative. Dans le système Kádár, le film a dû attendre 1984 avant d'être projeté en public, mais il a été régulièrement montré dans les cours de formation politique continue. En tant que film dénonçant l'exercice du pouvoir par le socialisme, l'Association internationale des documentaires (IDA) l'a sélectionné comme l'un des 100 meilleurs documentaires au monde en 1994. Sur la photo, le chef de la coopérative déchu. Photo : NFI - Archives du film



Pócspetri (1982), le plus grand film à scandale de Judit Ember, était la première enquête sur un procès spectacle de 1948 dans l'affaire de la mort d'un policier liée aux protestations autour de la nationalisation des écoles. Le film a été immédiatement interdit. Vers l'arrière : Judit Ember. Loránd Mertz avec la caméra. Photo : NFI - Archives du film



Miklós Erdély, un artiste majeur du néo-avant-garde hongrois, a réalisé cinq films dans le studio expérimental BBS. **Version** (1981) examine le thème de la diffamation par le sang à Tiszaeszlár sous l'angle de la réalité et de la fiction : le jeune garçon accusé fournit de nombreuses interprétations des événements dans ses confessions. Le film a été immédiatement interdit, notamment parce que l'opposant László Rajk y jouait le rôle d'un gendarme. Il n'a pas été diffusé avant la mort de Miklós Erdély en 1986. Sur la photo, László Rajk et László Vikár. Photo : NFI - Archives du film



Dream Brigade (1983) est une satire cinématographique surréaliste d'András Jeles réalisée au studio Társulás. Il utilise les panneaux schématiques des films de production de l'ère Rákosi. La réalité quotidienne des travailleurs hongrois se manifeste par des détails surprenants et déformés, des séquences de rêve et des visions satiriques. Ce n'était pas la première fois qu'un film était confisqué par le directeur général du cinéma lui-même à Filmlabor immédiatement après son développement. Il n'a été officiellement projeté qu'en 1988. Photo : Miklós Demeter / NFI - Archives du film



Dans le film *Insiders* (1985) d'András Monory Mész, de jeunes détenus de la prison de Tököl parlent de la vie en prison et de l'enfermement. Alors que le film a reçu un prix au festival de Turin, il a été classé dans la catégorie "non distribuable" en Hongrie. Comme il s'agissait de la première vidéo de BBS, une copie pirate s'est retrouvée dans les magasins de location de vidéos. Sur la photo, le réalisateur. Photo : NFI - Archives du film

